

Instants d'exil et de mélancolie

Vendredi 7 juillet : ravi de retrouver l'ami Abdelmadjid Kaouah à Montpellier. A l'invitation de l'association Identités et Partage, nous sommes invités tous les deux, à l'initiative de l'infatigable Youcef Tounsi, à un Café littéraire organisé à la faveur du 5 Juillet, anniversaire de l'Indépendance.

Ça tombe bien ! Pour cause de création d'une nouvelle association, des copains de Toulouse sont de passage ici. Ce qui fait que, le soir, nous nous retrouvons tous dans un restaurant du vieux Montpellier. Une de ces tablées, Boudiou ! De Toulouse, donc, deux copains, qui ont quitté Tiaret lors de la décennie noire suite à des menaces de mort. Moussa Bencherif était connu à Tiaret comme un militant progressiste et, de ce fait, il était dans la mire des « chasseurs de lumières » pour emprunter le titre de la chanson à Idir. Miloud Zaater, lui, a miraculeusement survécu à un attentat. Il porte dans son corps les traces de l'infamie intégriste.

Des copains de Montpellier également : Bachir et Latifa Dehag, exilés eux aussi de la décennie noire, qui viennent de publier un recueil de blagues algériennes. Il y a là, toujours de Montpellier, Nadir Bettache, le président d'Identités et Partage. Bien entendu, on ne peut pas rater le très éloquent Youcef Tounsi, professeur à l'université de Blida dans une autre vie, exilé lui aussi de la même cuvée amère. A Montpellier, il s'est enfin consacré ouvertement à l'écriture, une activité qu'il a toujours pratiquée. Il s'es-

saye un peu au théâtre et davantage au roman. Aujourd'hui, on peut dire qu'il aligne une œuvre. Très agréable surprise de retrouver aussi Dahmane Guenaneche qui fit avec des tas d'autres amis les beaux jours, dans les années suivant l'indépendance, du Théâtre et Culture (TC) puis du Groupe d'action théâtrale (GAT).

Samedi 8 : Prends le tramway Place de la Comédie, direction Odysseum, m'indique Youcef. Je descends du côté de la Faculté des sciences économiques, je marche cinq minutes et voilà le passage que je dois emprunter pour accéder au local d'Identités et Partage. Sans doute suis-je arrivé trop tôt. Je surprends Dahmane Guenaneche, Nadir Bettache et des jeunes de l'association en train d'installer les chaises et la scène pour le Café littéraire qui doit commencer à 18h. Il est 17 heures et des poussières. Les copains déclinent mon offre de les aider.

Voilà qu'arrive Abdelmadjid Kaouah, la mine défaite, terrassé. On se salue à peine qu'il me dit :

- Pendant le trajet pour venir ici, j'ai appris le décès de Kerroum.

Abdelkrim Mehenni, que tout le monde appelait Kerroum, était malade certes, mais l'annonce de son décès produit l'effet d'un couperet. Lui aussi, ancien étudiant volontaire, secrétaire national de l'UNJA chargé du Volontariat, avait dû s'exiler et porter son idéal dans la froidure des autres.

On nous appelle déjà pour le Café littéraire. Ça commence par la diffusion d'une playlist des chants de l'indépendance. On écoute avec émotion toutes ces chansons des temps de l'innocence. Essentiellement des chants patrio-

tiques en kabyle et en arabe qui ont bercé l'enfance des gens de ma génération.

Puis, Dahmane Guenaneche nous convie, de sa voix grave et solennelle, à un récital de poésie. Jean Amrouche, auquel une exposition est consacrée là dont les panneaux nous entourent, Bachir Hadj Ali, Nordine Tidafi, ces porteurs des mots de l'espoir et du combat nous rappellent que la liberté n'est pas tombée du ciel.

Elle fut le fruit d'une génération de lutteurs auxquels nous sommes redevables de l'usage qu'on en fait aujourd'hui. La poésie, surtout celle-ci, ces chants d'espoir et de lutte, agissent comme des réveils qui nous arrachent à la tentation de la léthargie qui gagne du terrain. Comment peut-on abandonner un bien si âprement arraché ? Comment peut-on se détourner du fruit de tant de sacrifices ? Ces poèmes disent la douleur et l'avenir. Et c'est toujours à la douleur et à l'avenir qu'ils renvoient.

Arrive le moment où Kaouah et moi-même devons causer. C'est Youcef Tounsi qui mène le bal. Occasion de rappeler très brièvement, mais sans doute avec une intensité décuplée par le décès de Kerroum, le milieu des années 1970 où la poésie nous avait réunis et l'engagement nous avait menés là où nous en sommes, dans l'exil qui, comme c'est le cas pour notre camarade, est parfois sans retour.

Au delà de toutes les convulsions de l'histoire du pays, il y a cette permanence qu'est la poésie. Elle a terriblement reculé depuis le temps où même un journal officiel comme *El Moudjahid* consacrait des espaces réguliers aux jeunes poètes.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Mercredi 12 juillet : Retrouvailles dans la chambre funéraire d'un hôpital. Kerroum est rapatrié à Constantine, sa ville. Terrible destin que celui de ce pur. Car c'en était un. Un homme habité par la passion de son pays et qui n'a jamais voulu céder au désespoir ni même à la déception. L'exil, et la maladie, n'ont jamais pu altérer son optimisme ni son humanisme, plutôt son humanité, sa grande humanité.

Au moment où Abdelmadjid Kaouah m'annonce sa mort, j'ai compris qu'il y a des interstices du temps qui arrivent on ne sait d'où pour te rappeler le chemin que tu as partagé avec d'autres et qui, quand il finit pour l'un, laisse une profonde mélancolie. Salut, Kerroum, vieux combattant qui a mené tous ses combats jusqu'au bout !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Il était aux chevilles, on le descend encore plus bas ?

Il avait créé un compte Facebook au nom du Premier ministre. Le faux Tebboune arrêté à Naâma.

Le vrai cours toujours !

Et il s'en trouve qui s'inquiètent de l'absence de la ministre de l'Education au lancement des épreuves de la session « Retardataires » du bac ! Des « observateurs avertis », avertis par qui on se le demande, estiment que Nouria Benghabrit aurait dû être présente. Ben tiens ! Et elle aurait dû, en plus d'être présente, ramener des gâteaux, du thé, du café et autres douceurs à offrir aux « candidats miraculés », hein, n'est-ce pas ? Pourquoi faire les choses à moitié ? A ce niveau d'exigence, pourquoi ne pas obliger la ministre à présenter aux candidats retardataires les excuses de la République pour avoir tenu la première session du bac à temps, dans les temps, à l'heure ? Remarquez, présenter des excuses à qui ? Aux deux chats qui ont daigné venir à cette session de rattrapage ? Parce que les chiffres sont là, et moi, je n'ai aucune pudeur à les cacher : plus de 75% de taux d'absentéisme au pre-

mier jour de la session de sauvetage ! Les retardataires en retard ! Jusque-là, j'en plaisantais ici et sur Facebook, eux l'ont réellement fait, les bougres et les bougresses ! Tu leur offres une seconde chance et ils te mettent un vent ! Pis ! Interviewés à la sortie des centres d'examen, jeudi dernier, des candidats et... leurs parents n'ont pas arrêté de se plaindre de la... difficulté des sujets proposés à cette session spéciale. Ben oui, tant qu'à faire ! On aurait dû leur envoyer les sujets et les réponses une semaine avant l'examen et ils ne se seraient pointés le jeudi 13 juillet que pour remettre leurs copies. Sur des feuilles libres, de leur choix, au diable le format réglementaire, les salles d'examen, les surveillants et tout le dispositif sécuritaire mis autour. J'en ai même entendu un qui, en riant, donnait rendez-vous à ses copains et copines à la 3^e session. Mais pourquoi tu ris, bonhomme ? Au point-virgule où nous en sommes, « Koulou Chayin Moum'kin » ! Tout est possible ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar - toujours à l'heure lui- continue.

H. L.